

EL OUMA
 Organisme National de Défense des Intérêts des Maghrébins Algériens
 27 Mars 1979 pour un hebdo de l'immigration 4 Francs N° 01

Des milliers de pétitions sont signées pour la libération de Messali
 Des meetings monstres sont organisés contre les arrestations et contre les rafles dans les cafés
 Plus que jamais groupez-vous autour de

La repression s'aggrave!
 Un article en conclusion et en alliance
 Les Algériens, Arabes, Libanais!

LA REPRESSION
 Des milliers de pétitions sont signées pour la libération de Messali
 Des meetings monstres sont organisés contre les arrestations et contre les rafles dans les cafés
 Plus que jamais groupez-vous autour de

LA VOIX DU TRAVAILLEUR ALGERIEN
 Organisme de la Fédération de Travail de l'Union des Syndicats des Travailleurs Algériens
 27 Mars 1979 pour un hebdo de l'immigration 4 Francs N° 01

EDITORIAL
 Contre les atteintes au droit de grève

LA LIBERTÉ
 Contre les atteintes au droit de grève

BULLETIN D'INFORMATION
 Foyers SONACOT EN LUTTE

FEMMES A.F.M. MAROCAINES
 Bulletin n° 3.

Frontiers
 27 Mars 1979 pour un hebdo de l'immigration 4 Francs N° 01

J'ai égaré-retrouvé mon identité A la frontière de mon terroir Et de mon pays d'accueil.
 -SANS FRONTIERE-

LES YEUX OUVERTS
 العيون المفتوحة
 BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES FEMMES MAGHREBINES-IMMIGREES
 SPECIAL IMMIGRATION
 FEVERIER 84 N° 0

VIVE LE RETOUR DE NOS CAMARADES EXPULSES

TRIBUNE immigration
 GÖCMEN İSCİLER TRUBUNU
 Combat pour l'Égalité des Droits

Baraka
 ENFIN UN JOURNAL POUR 4 MILLIONS D'IMMIGRÉS!
 CE CHEVAL DOIT S'IMPOSER
 DES IMMIGRÉS PROPRIÉTAIRES Il y en a
 DES JOUEURS Ils sont des centaines de milliers
 DES JOCKEYS Il y en aura sûrement un jour

DAHLEB REpond A NOS REPORTERS
 DJAMEL ALLAM
 OU LE CHANT D'AMMAZIGH

VIVE LE RETOUR DE NOS CAMARADES

ASSOCIATION des FEMMES A.F.M. MAROCAINES
 Mars 1979

TRIBUNE immigration
 GÖCMEN İSCİLER TRUBUNU
 Combat pour l'Égalité des Droits

Frontiers
 27 Mars 1979 pour un hebdo de l'immigration 4 Francs N° 01

J'ai égaré-retrouvé mon identité A la frontière de mon terroir Et de mon pays d'accueil.
 -SANS FRONTIERE-

unes Immigrés: la seconde génération
 Le projet de loi Stoloru devant le parlement: débat ou impôt
 Longwy: «la longue vie» des Immigrés

Baraka
 ENFIN UN JOURNAL POUR 4 MILLIONS D'IMMIGRÉS!
 CE CHEVAL DOIT S'IMPOSER
 DES IMMIGRÉS PROPRIÉTAIRES Il y en a
 DES JOUEURS Ils sont des centaines de milliers
 DES JOCKEYS Il y en aura sûrement un jour

DAHLEB REpond A NOS REPORTERS
 DJAMEL ALLAM
 OU LE CHANT D'AMMAZIGH

TRIBUNE immigration
 GÖCMEN İSCİLER TRUBUNU
 Combat pour l'Égalité des Droits

LES YEUX OUVERTS
 العيون المفتوحة
 spécial code de la famille
 algérie maroc tunisie

TRIBUNE immigration
 GÖCMEN İSCİLER TRUBUNU
 Combat pour l'Égalité des Droits

TRIBUNE immigration
 GÖCMEN İSCİLER TRUBUNU
 Combat pour l'Égalité des Droits

Frontiers
 27 Mars 1979 pour un hebdo de l'immigration 4 Francs N° 01

J'ai égaré-retrouvé mon identité A la frontière de mon terroir Et de mon pays d'accueil.
 -SANS FRONTIERE-

La presse des travailleur·ses maghrébin·es en France



Dans cet article, nous reviendrons, unes à l'appui, sur quelques publications - bulletins d'informations, journaux, tracts - issues des luttes du mouvement ouvrier immigré en France au XX^e siècle. Relativement méconnues en métropole, les luttes des travailleur·ses immigré·es, souvent algérien·nes mais pas uniquement, ont dû affronter l'hostilité permanente de l'extrême-droite et du patronat, faisant face à la répression policière autant qu'à la précarité qui affectait durement - et affecte toujours - le prolétariat immigré. Dans le mouvement ouvrier comme dans les luttes féministes, les luttes des populations issues de l'immigration ont connu des moments intenses, souvent ignorés voire combattus par les directions syndicales ou politiques de gauche. Les différentes publications que nous présentons ici en sont des témoignages.



La Voix du Travailleur Algérien 1957-1962

El Ouma 1930-1937



Pour comprendre l'histoire de *El Ouma*, il faut se replonger dans la lutte pour les droits des populations d'origine maghrébine dans la domination coloniale française, durant l'entre-deux-guerres. En 1926 est fondée l'étoile nord-africaine, qui vise à défendre les droits des travailleur-ses algérien-nes et à ouvrir la voie vers l'indépendance. Parmi ses revendications, l'abolition du Code de l'Indigénat, qui soumettait les travailleur-ses des colonies au bon vouloir du colon, l'amnistie pour tous les prisonnier-es politiques algérien-nes ou la liberté de la presse et d'association. A partir d'octobre 1930, l'ENA publie de façon mensuelle *El Ouma*, un journal écrit en langue française dont Messali Hadj, fondateur du mouvement et grande figure de l'indépendance algérienne - avant d'en être écarté par le FLN - est le secrétaire général. Très lié au Parti Communiste, dont Hadj est un membre actif, *El Ouma* (qui signifie en arabe « La Nation ») mêle revendications sociales prolétariennes et propagande nationaliste contre l'occupant français. *El Ouma* permettait notamment aux travailleur-ses immigré-es d'avoir des nouvelles du pays. Le journal sera finalement dissous avec l'ENA en 1937... par le gouvernement du Front populaire.

Durant le XX^e siècle, une immigration massive de populations d'origine algérienne se produit en métropole. Les Algériens intègrent alors les usines françaises. Le 14 février 1956, au cœur de la guerre d'indépendance (1954-1962), se constitue l'Union Syndicale des Travailleurs Algériens. Celle-ci est bien vite démantelée en Algérie, mais, en tant qu'union syndicale, elle ne peut être interdite en France. Très vite, elle s'implante et reçoit de nombreux soutiens au sein de la classe ouvrière algérienne, y compris de la part d'adhérent-es de la CGT. *La Voix du Travailleur Algérien* est son organe de presse, et informe sur les conditions de vie des travailleur-ses algérien-nes en France ou encore sur les luttes syndicales en cours. Dans le contexte de la révolution algérienne, la répression politique gouvernementale est forte, d'autant que le journal syndical a d'autres ennemis au sein de la lutte pour l'indépendance : l'USTA, fondée notamment par Messali Hadj, est rivale du FLN. Ce dernier élimine certains des dirigeants de l'USTA, ce qui rend la publication du journal de plus en plus compliquée. D'un format mensuel en 1957, la publication devient irrégulière, avec un journal par an jusqu'en 1962. *La Voix du Travailleur Algérien* demeure rétrospectivement l'un des organes de presse les plus importants du syndicalisme algérien pendant l'occupation française.

Foyers SONACOTRA en lutte
1976-1978



Pour revenir sur l'histoire de ce journal, paru entre 1976 et 1978, il faut d'abord comprendre ce qu'étaient les foyers SONACOTRA. Avec l'arrivée massive de travailleur-ses immigré-es nord-africain-es en métropole, de nombreux bidonvilles voient le jour dans lesquels ces dernier-es vivent souvent dans des conditions terribles. Pour résorber cette montée croissante de la précarité, l'État Français crée en 1956 la Société Nationale de Construction pour les TRAvailleurs ALgériens (SONACOTRAL), qui, après l'indépendance de l'Algérie, deviendra la Société Nationale de Construction de logements pour les TRAvailleurs. Celle-ci devait alors permettre de loger des travailleur-ses immigré-es à moindre coût. Pourtant, en 1975, les habitant-es du foyer Romain-Rolland à Saint-Denis engagent une grève des loyers, contestant d'une part leur coût trop élevé pour la qualité des résidences, l'état de délabrement de celles-ci et la répression subie dans leurs luttes - allant jusqu'aux expulsions. Dans ce contexte, les travailleur-ses se sont organisé-es pour produire ce journal, bulletin d'information à destination du mouvement et de ses soutiens pour tenir au courant des actions, et répondre aux attaques de la SONACOTRA et de l'État contre les travailleur-ses. La grève dura jusqu'en 1980, les locataires obtenant certaines victoires sur les augmentations de salaire, sans pour autant sortir de la précarité dans laquelle ils étaient plongé-es.



En 1972 est fondé par un groupe de travailleurs immigrés issus du Maghreb, le Mouvement des Travailleurs Arabes (MTA), très lié à différents courants communistes post-Mai 68, comme le groupe Gauche Proletarienne. Il fut notamment très impliqué dans la grève des loyers de foyers SONACOTRA dont nous avons parlé. En 1979, après la dissolution du MTA, certains de ses anciens membres décident de fonder le journal *Sans Frontière* afin de donner une tribune d'expression aux différentes communautés de travailleur-ses immigré-es. Le journal, tantôt hebdomadaire, tantôt mensuel, se veut indépendant vis-à-vis des organisations politiques classiques d'extrême-gauche ou des mouvements nationalistes des pays arabes. Il se fixe plusieurs objectifs : « favoriser l'insertion des immigrés résidant en France, être vigilant sur toute forme de discrimination raciale, sexiste, ou autre... ». Le journal s'investit notamment beaucoup dans la marche pour l'égalité de 1983. Il finira par être dissous en 1985, le conduisant à changer de nom et se renommer *Baraka*.

Baraka
1986-1987



Baraka s'inscrit en 1986 donc dans la continuité de *Sans Frontière* ; comme lui, il cherche à être le journal des immigrés, par les immigrés et pour les immigrés. Quelques particularités peuvent tout de même être notées. Le journal, bien qu'ayant été fondé par des proches de courants politiques d'extrême-gauche, n'a pas seulement une vocation revendicative, et d'autres thèmes y sont abordés, notamment... les paris sportifs ! C'est pour cela que le logo de *Baraka* est un arceau, et que le journal s'intéresse aux courses hippiques ou aux footballeurs nord-africains jouant alors en première division. *Baraka* s'intéressera à de nombreux sujets, de l'actualité des pays dits du tiers-monde, à la culture développée par les immigrés en France, et de façon plus générale, à leur vie quotidienne. La publication survivra jusqu'en 1987, et ne durera donc que deux ans. Avec *Sans Frontière*, il demeure une des productions presse les plus significatives de l'histoire de l'immigration en France.

La Tribune de l'immigration
1981-2000



La Tribune de l'immigration est la publication la plus étalée dans le temps présentée dans cet article. Elle est publiée à l'initiative de la CGT, de façon bimensuelle, de 1981 à 2000. Par ce biais, la CGT cherche à s'adresser aux travailleur-ses étranger-es qui résident en France, et ces dernier-es sont d'ailleurs associé-es à la rédaction du journal. Celui-ci, comme toutes les revues publiées par la CGT consacrées à la question, était également publié en langue étrangère, pour permettre à tous les travailleur-ses de le lire.

La Tribune de l'immigration aborde ainsi des thèmes assez classiques, comme la défense des travailleur-ses sans papiers et l'actualité de l'immigration, mais elle s'intéresse aussi à des questions internationales. En 1990, par exemple, la tribune publie en guise de une la photo de Nelson Mandela, figure majeure de la lutte contre l'apartheid en Afrique du Sud, à l'occasion de sa libération de prison. Lorsqu'on connaît les rapports conflictuels que le syndicalisme français a parfois pu entretenir avec la question de l'antiracisme politique, il est intéressant de noter que cette publication a visé, à rebours d'une conception purement unitaire de la composition du prolétariat, à penser les problèmes spécifiquement liés à l'immigration.

Les Yeux Ouverts

1984



Le bulletin d'information *Les Yeux Ouverts*, publié en 1984, permet de revenir sur les luttes féministes des travailleuses immigrées dans les années 80. Vers la fin des années 70 se constituent les premières organisations politiques de femmes immigrées, qui ne se sentent pas toujours bien représentées dans les collectifs féministes français de l'époque. On peut notamment citer, en 1977, le Groupe Femmes Algériennes, ou en 1978, la publication d'une revue Algériennes en Lutte. Les travailleuses algériennes immigrées en France défendaient alors plusieurs revendications, par exemple la fin de l'assignation des femmes à un rôle inférieur, notamment dans le Code de la Famille, sorte de Code Civil décrété en 1984, alors même que leur action durant la guerre d'Algérie fut fondamentale. *Les Yeux Ouverts*, dans ce contexte, est le produit de la rencontre en 1981 de différentes militantes algériennes en lutte contre l'oppression que leur faisait subir l'organisation de la société patriarcale en Algérie. Au sein de ce groupe, elles essaient d'aller à la rencontre des femmes immigrées dans les milieux populaires pour partager avec elles leur expérience quotidienne et défendre leurs droits.



Cet article est issu de l'article
*Mémoire des luttes des travailleuses
et travailleurs maghrébins de France,*
à lire sur notre site web.